

INTEGRATION FOI ET ENSEIGNEMENT

L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE

Emilienne Rasamoely

1. Définir la littérature

Avant de se poser la question de savoir ce que comporte l'enseignement de la littérature dans le cadre de l'Intégration de la foi dans l'enseignement et les études, il est nécessaire de définir ce qui s'entend par de "littérature" et la nécessité d'un tel enseignement.

La "littérature", écrit Voltaire dans son Dictionnaire philosophique, est "un de ces termes vagues si fréquents dans toutes les langues:... tels sont tous les termes généraux, dont l'acception précise n'est déterminée en aucune langue que par les objets auxquels on les applique".¹ Quels sont alors les "objets auxquels on applique ce terme?"

"La littérature a pour substance la parole", selon Valéry, et la vie elle-même selon Charles du Bos, c'est "la vie prenant conscience d'elle-même lorsque dans l'âme d'un homme de génie elle rejoint sa plénitude d'expression ... la littérature est le lieu de rencontre de deux âmes ... la littérature est la pensée accédant à la beauté dans la lumière ..."² Ce serait la pleine expression d'une prise de conscience de soi-même, de la vie, là où la pensée se découvre dans son authenticité, permettant la rencontre avec l'autre.

Roland Barthes est amené à définir la littérature, en parlant du langage. Il y distingue deux aspects: 1) "le langage-objet" qui "agit les choses, qui réalise l'action et 2) le "méta-langage", celui dont on parle, non pas des choses, mais à propos des choses, langage parasite, ... qui double l'acte comme la mouche accompagne le coche..... Ce méta-langage n'est autre que l'être même de la littérature."³

La littérature, expression de la personnalité

Ce langage, "à propos des choses" est celui qui permettrait l'expression réelle et profonde de l'individu. Il entoure les éléments du "langage-objet" d'un autre halo de sens, sur un ton majeur ou mineur, découvrant un contexte, mythique, historique, moral, poétique, religieux, etc.. Ce langage "parasite" définit les circonstances qui accompagnent l'action. Comme l'ombre que génère l'objet sous l'effet de la lumière, le méta-langage s'attache inséparablement au langage. Il se développe au cours des expériences de la personne, mais aussi tout au long de l'évolution de la langue et de la culture de la société.

Pour retrouver le méta-langage à sa source, le comprendre ou le communiquer, il est nécessaire de remonter jusqu'à la personnalité profonde de l'individu, là où le "langage-objet" a

commencé à se teindre de connotations personnelles, c'est-à-dire lors même de l'apprentissage de la langue et se continue chaque fois que le mot ou le concept se présente ou s'utilise, se revêtant chaque fois d'une couche supplémentaire de signification, ou formant comme des ondes circulaires partant du mot et définissant des zones de communication et de compréhension mutuelle.

Exemples: le mot "chant". Ce mot peut évoquer plusieurs registres en fonction de l'individu: pour un littéraire, c'est le Chant du cygne, c'est la Cigale et la fourmi, c'est Musset tout simplement. Pour une adolescente de notre époque "chant" évoque "chanson", "Tube", "Spice Girls". Si l'on met l'accent sur le langage, on penserait à des expressions comme: "chanter en parlant", "chanter" au sens de s' composer, ou encore à une image comme "la bouilloire chante". "Chant" peut aussi avoir des connotations plus personnelles comme "Berceuse", ou bien peut rappeler le contexte de la Jeunesse Adventiste, la chorale; on peut encore l'associer à "cantique" et à "Louanges".

Le méta-langage n'est pas uniquement une série de mots surchargés de sens, mais il se greffe aussi sur les expressions, il double les situations, et même dans le cas de certains romans, il accompagne toute une vie. En se formant, le méta-langage provoque une expérience qui l'installe dans le soubassement de la personnalité.

La rencontre entre individus, les échanges conscients ou inconscients dûs à l'usage d'une même langue favorisent la formation d'un méta-langage collectif. C'est ainsi que la littérature devient le porte-parole de la société. Elle reflète ses tendances et ses aspirations. Elle en définit la culture en l'exprimant. Elle dessine les contours de la pensée, modèle le style de vie et s'érige en institution en jouant le rôle de référence.

La littérature, dans son sens habituel est l'expression de la société, tandis que le méta-langage qui en retrace l'origine au sein de l'individu, lui permet d'accéder aux productions littéraires et d'en recevoir les influences positives ou négatives, confirmant ou infirmant les tendances dans la formation de son caractère.

Influences négatives de la littérature

Dans l'Introduction à leur livre "Literature Through the Eyes of Faith", Susan V. Gallagher et Roger Lundin, avancent que: "écrire et lire la littérature sont des formes de l'action humaine et, comme telles, ont le même potentiel pour le bien ou le mal, comme toutes nos actions."⁴

La littérature, quand elle est belle et grande est d'autant plus dangereuse qu'elle véhicule souvent des valeurs non-chrétiennes. Elle fausse alors la vision de la vie et crée une confusion entre le "beau" et le "bon", en se référant aux normes de la société.

- *Elle enchante et dépayse* et dans ce sens, elle est dangereuse, en particulier quand l'influence s'étend sur la latitude d'un roman. Ellen White souligne:

"Parmi les périls de ces derniers jours, chaque membre individuel de l'église devrait comprendre les raisons de son espérance et de sa foi, qui ne sont pas difficiles à comprendre si

l'esprit est seulement détaché de l'influence pervertissante et paralysante du roman et de la fiction modernes".⁵

- *Elle crée une disposition à développer des sentiments au détriment du rationnel.* Elle exploite l'irréel et envoûte par la musique, le rythme, le tourbillon de l'imagination. Elle est un moyen de communication au substrat de la conscience pour le provoquer. Elle nourrit, flatte et suscite la nature profonde, intime, créant une jouissance secrète dans la complicité avec le mal, l'indulgence vis-à-vis de la chair, aux dépens de la pensée rationnelle.

- *Elle conduit à un comportement, vers le sécularisme:*

La littérature moderne est caractérisée par un sécularisme alarmant et blasphémateur. Dans ses paroles, T. S. Eliot dit: "Nous devons nous rappeler que la plus grande partie de notre lecture actuelle est écrite pour nous par des personnes qui ne croient pas en l'existence d'un monde surnaturel, ou dont la vision du monde surnaturel est différente du nôtre. Notre contact avec la publicité de tous les jours, les nouvelles des médias, la télévision ou les films, nous donnent-ils l'encouragement à croire qu'il existe une réalité spirituelle au-delà de nos sens que nous pouvons observer?"⁶

Quand la semence du sécularisme s'est répandue et a commencé à prendre racine, la littérature a cessé d'être le moyen fidèle de communication de la vérité religieuse qu'elle était supposée être. Wright a dit que "Dieu ... a disparu de la littérature au 19ème siècle ... quand Nietzsche a dit qu'il était mort". La littérature est devenue une activité manifestement séculaire.

Gustave Flaubert a dit: "Nous devons nous aimer les uns les autres dans l'art, comme les mystiques s'aiment les uns les autres en Dieu". L'Art est assez grand pour prendre possession complète de l'homme. L'art devient un substitut de la religion.

- *Elle promeut les valeurs sous-chrétiennes:*

C.S. Lewis, dans un de ses écrits les plus remarquables, a observé que les "valeurs admises en littérature ont rarement été celles du Christianisme". La structure de la valeur de la plupart des littératures (et des autres arts) est ce que Lewis appelle très correctement "sous-chrétienne". Il continue: "Parmi les valeurs principales qui sont réellement impliquées dans la littérature européenne il y a (a) l'honneur, (b) l'amour sexuel, (c) la prospérité matérielle, (d) la contemplation panthéiste de la nature, (e) la nostalgie éveillée par le passé, l'éloignement, ou le surnaturel imaginé (f) la libération des impulsions".⁷

- *La littérature commercialisable*

Les éditeurs, faisant de la littérature un "business", se doivent de tenir compte des pôles d'attraction du public avant d'entreprendre l'édition d'un livre pour tirer le maximum de profit. Les tendances majeures qui entretiennent et inondent la société actuelle dans ses loisirs sont le sexe, la violence et le matérialisme. Il est clair qu'un film ou un livre "ne se vend pas" autrement. Ces valeurs ont inscrit dans l'intimité profonde de l'individu des prérequis qui construisent sa personnalité et qui

conditionnent l'accès à cette littérature. Quand une rencontre se réalise entre l'individu conscient et lisant et son "moi" enfoui dans les éléments qui composent sa personnalité, la lecture apporte "jouissance", étouffant toute préoccupation morale.

Aspects positifs de la littérature

La sensibilité esthétique

- Dieu est l'auteur de la beauté, "il a créé un monde magnifique et a utilisé le terme "bon" pour décrire la "beauté" qu'il a créée. Il est clair qu'il établit une relation étroite entre le "bon" et le "beau". En créant, Dieu a utilisé la beauté comme moyen pour communiquer la vérité à son sujet - qui est bonté. La littérature peut conduire à la contemplation et à l'adoration: elle est l'expression de notre réponse à l'ordre, la beauté et la grâce de Dieu. Elle enchante dans le sens d'un détachement de l'ordinaire et du matériel.

"En produisant des oeuvres littéraires, nous obéissons à l'ordre de Dieu. Nicholas Barker, poète et professeur de littérature, définit l'art (dont l'art de la littérature) comme le fait de "déployer des potentialités non réalisées auparavant dans la dimension esthétique de la création, oul'exercice de la part des artistes sur la domination que Dieu leur a prescrite sur la dimension esthétique de la création". Cette domination s'exerce par les paroles devant transmettre les sensations qui l'accompagnent.

La littérature et la Bible

Dieu s'est manifesté pleinement par la création. Son amour s'est manifesté dans l'harmonie, la logique et la beauté de la nature, mais "parce que la chute a défiguré la création et la rendue inappropriée pour révéler la nature et le caractère de Dieu, il est devenu nécessaire d'avoir recours à d'autres moyens de révélations. Dieu inspira les hommes à écrire la Bible"⁸.

Les Saintes Ecritures ne véhiculent donc pas seulement la vérité venant de Dieu, mais elles reflètent en même temps la beauté qui fait partie intégrante de son caractère, c'est ainsi que: "la Bible est littérature, continue Leland Ryken, sans aucun doute une des plus grandes oeuvres littéraires jamais produites. Elle est souvent considérée comme la mesure de comparaison de toutes les littératures. Dans ses pages, les vérités de Dieu sont présentées par le moyen de différentes formes littéraires: narration, drame, poésie, essai. Jésus lui-même a employé dans ses enseignements les figures littéraires de la parabole, la métaphore, le symbole, le paradoxe, l'hyperbole, la question rhétorique, l'apostrophe, etc."

- Que penser alors des récits immoraux que la Bible présente dans toute leur "laideté" ? La Bible ne cache pas la réalité, elle ne l'embellit pas non plus pour des raisons littéraires, elle la présente telle qu'elle est, mais dans le contexte de la vie spirituelle: repentance et pardon, ou châtement. Quand la Bible nous parle de corruption humaine, elle nous apprend des leçons importantes sur la nature et notre besoin de salut. Son but est de nous convaincre de nos péchés et de notre besoin de grâce.

Ryken pense que la Bible est nécessairement une oeuvre littéraire: "les auteurs de la Bible et Jésus, dit-il, ont trouvé impossible de communiquer la vérité de Dieu sans faire appel au discours littéraire. La Bible ne sanctionne pas simplement la littérature. Elle montre combien la littérature est indispensable".⁹ Le recours à la littérature éveille cette sensibilité esthétique, qui favorise la compréhension de la vérité.

Son langage établit un méta-langage

- La Bible est écrite suivant la structure de la poésie hébraïque (parallélisme des figures de style, souci d'équilibre et de symétrie, alliance de la poésie et de la musique, place des images et des allégories). Ce style littéraire, conservé dans les langues de traduction, inspire une attitude de révérence et de respect.

- La Bible est "parole vivante", à double sens, elle est parole inspirée et elle véhicule le message de Dieu à l'humanité, ensuite la langue de la Bible s'entoure de méta-langage par les superpositions de sens qui surviennent au cours des expériences personnelles, par la répétition de ses images dans les différents contextes de la lecture, l'audition, les chants et les versets, et dans ce sens, elle s'adresse à l'individu qui étoffe sa compréhension au fur et à mesure des contacts qui s'établissent. Ainsi le nom de "Jésus" s'enrichit de multiples connotations, évoquant différents sens dans différents registres où ceux-ci pourraient s'annuler ou se contredire (Tableau 1). Ces différentes acceptions du terme sont adoptées au cours des rencontres avec elles et dessinent les relations personnelles de l'individu avec son Sauveur. Toutefois, le méta-langage lui-même n'est pas le message transmis par la Bible, il est le moyen qui maintient l'individu dans l'attitude de communication avec Dieu.

Bon Berger

Lumière

Chemin

Agneau de Dieu

Soleil de justice

Vérité

Lion

Source de vie

Vie

Sauveur

Créateur

JESUS

Rédempteur

Seigneur

Architecte

Vigne

Epoux

Pierre angulaire

Frère

Porte

Pain du ciel

Ami

L'enseignement de la littérature est nécessaire:

- *La littérature, méta-langage, peut définir la plate-forme où la communication entre le divin et l'humain devient possible.* Du point de vue esthétique, l'on serait tenté de reléguer la Bible à un recueil de textes utilisant les formes littéraires de la communication. Elle n'est pas application des principes littéraires, elle est expression de la beauté de la vérité et ne saurait s'en détacher. Dans la mesure où l'individu accède à cette expression de la beauté, il est mieux enclin à saisir la vérité, sans pour autant remplacer l'action du Saint-Esprit par l'effet des formes littéraires.

- *La littérature est le porte-parole de la société,* elle reflète la culture, tout comme la parole le fait pour l'individu. On ne peut donc pas éviter la littérature, car l'individu s'insère dans sa culture pour s'identifier.

- *La prolifération de l'audio-visuel dans la civilisation actuelle fait de la littérature un mal nécessaire, incontournable.* La tendance est de se détacher de la lecture, supprimant l'aspect positif que l'exercice de la lecture apporte à l'intellectuel.

- *L'abondance des oeuvres littéraires,* promue par les différents prix accordés à l'échelle universelle, est une autre raison pour apprendre à aborder la littérature. La sélection étant à un très haut niveau, on pourrait y attribuer une valeur morale d'une supériorité équivalente. Or les oeuvres, pour être appréciées du public et de ses contemporains, doivent répondre aux horizons d'attente de ces derniers reflétant les tendances et les critères du beau dans la culture et la société moderne.

L'image de la littérature, formée par un halo de sens qui accompagne le langage et les activités humaines, souligne l'importance et la nécessité de son enseignement, à tous les niveaux car le recours à un "art du langage" peut toucher et faire vibrer la subjectivité intime de l'individu, le conduisant au bien tout aussi bien qu'au mal, d'une part et d'autre part, l'expression de la littérature reflète la pensée et la culture d'une société, voire d'un peuple, créant originalité et spécificité par des ondes d'unité qu'elle propage.

La portée profonde d'un texte ne pourrait être saisie par le lecteur qui n'a pas les éléments de la culture sur lesquels il est bâti.

Un texte pour être bien compris doit être pensé dans les autres textes de la société et de l'histoire. Dans les habitudes appropriées de langage et de pensée, sans la familiarité nécessaires avec une littérature classique, le lecteur ne percevra pases harmoniques de l'écriture. Car, ainsi qu'un son musical évoque tout un nuage d'harmoniques qui se produisent automatiquement et peuvent être entendus de tous, le halo d'associations autour d'une phrase littéraire se forme selon la volonté de l'auteur et ne se laisse percevoir que par les lecteurs qui ont une culture appropriée¹⁰, en particulier quand il s'agit de poésie. En effet, la compréhension d'un poème est relative à la capacité du lecteur à saisir la teneur des images, leur musicalité par l'étendue du sens des mots qui les composent. Si le lecteur ne peut se référer qu'à une portée très limitée du sens des mots et de leur valeur, il risque de ne pas saisir les images utilisées dans le poème.

La lecture et la compréhension de la littérature et de la Bible en particulier ne sont pas seulement conditionnées par des dispositions innées ou cultivées, mais aussi par des connaissances placées à l'arrière-plan, au "background" de l'individu, autrement dit à ses "prérequis", le "mobilier" de notre esprit, selon l'appellation de Hirsh¹¹. Ce "mobilier" constitue un prototype ou un modèle d'évaluation pour les autres informations qui parviennent. Si le lecteur n'a pas de "mobilier" - ou si celui-ci ne correspond pas aux nouvelles informations, il lui est alors impossible de comprendre correctement le message qu'il reçoit.

La théorie de Jacques Barbizet sur la formation de notre méta-structure cérébrale met l'accent sur les fondements solides et physiologiques de la personnalité. Selon cette théorie, certaines expériences vécues laissent un engramme ou "méta-circuit" dans le cerveau, sous l'effet de la répétition. Progressivement, l'enfant acquiert des méta-circuits nouveaux qui s'auto-organisent par la suite, pour constituer de véritables programmes dans le comportement et le choix de ce que l'on va apprendre et retenir. "Un dynamisme constant intervient dans l'acquisition, l'utilisation et le maintien des multiples méta-circuits sous l'effet du dialogue qui s'établit au niveau du cerveau, entre les stimulations parvenant de l'expérience actuelle et les engrammes représentant les expériences anciennes¹².

Les prérequis dépendraient de la structure neuronique de ces méta-circuits et par conséquent de toutes les expériences de l'individu, créant un sens personnel et subjectif aux mots, un sens, et de là une structure, qui affecterait jusqu'au comportement.

Il est donc nécessaire d'établir des prérequis qui serviraient de référence à la compréhension, à l'analyse, la critique et la prise de décision.

Développer la sensibilité esthétique

Si l'accès à la Bible est essentiellement conditionné par l'action du Saint-Esprit qui en a inspiré l'écriture (Philippiens 4:8), le méta-langage qu'elle utilise crée le contexte favorable à ce

conditionnement. En effet, Dieu ne s'adresse pas seulement à notre raison, mais aussi à notre sensibilité esthétique. Il s'adresse à notre raison par sa logique, et à notre sensibilité esthétique par la beauté de la nature, dans ses formes et ses mouvements, sa musique et son expression, son harmonie et sa diversité infinie.

L'accès à la littérature dépend aussi du développement de la sensibilité esthétique et des capacités de l'individu à saisir la portée du méta-langage, compte-tenu de l'enrichissement de la langue au contact avec la culture et au cours de son évolution.

Comment?

La constitution de nouveaux prérequis et la création d'un "mobilier" littéraire et biblique permettant l'expression et la réponse, mobilise toutes les opérations de l'esprit: la mémoire, l'imagination, la pensée, la parole.

Le rôle de l'observation et de l'imagination

L'imagination aurait un rôle primordial à jouer pour dépasser le domaine de l'habituel et découvrir de nouvelles combinaisons qui établiraient de nouveaux prérequis. Elle devra donner libre cours à des combinaisons libérées de la logique rationnelle. Cependant pour donner une base de réalité aux produits de l'imagination, pour qu'elle permette une communication entre les éléments du réel que sont l'auteur et le lecteur, "il faut les fertiliser par des observations aussi riches et exactes que possible sur le pas de l'intuition originaire"¹³. L'imagination doit être fécondée par les éléments de la forme pour créer des images parfaitement claires. Ces images deviennent précises et réelles quand on les a maîtrisées par des observations exactes. C'est ainsi que les rapports s'établissent entre le lecteur et l'auteur. Ils deviennent complices et co-auteurs.

Le rôle de la contemplation

- La découverte de la beauté artistique de la nature dans ses mouvements, ses formes, ses couleurs, sa musique, son expression crée une attitude d'adoration dans le respect et la contemplation.

Cette attitude mentale et spirituelle de l'adoration est conditionnée par la foi:

La foi est le prérequis de base de la vie spirituelle. Elle est un don de Dieu, mais qui s'accepte et se réalise. Elle se développe en découvrant la sagesse, la puissance et l'amour de Dieu dans les expériences de la vie et dans l'oeuvre créatrice de Dieu. Les dispositions littéraires de David ont été favorisées par le "contact profond avec la nature: "Par la volonté de Dieu l'enfance de David s'écoula sur des collines solitaires, dans l'humble occupation d'un gardien de brebis. La contemplation de la nature développa son talent pour la musique et la poésie."¹⁴ La foi conduit à la confiance, à l'obéissance et produit la paix du coeur: "Attache-toi donc à Dieu et tu auras la paix. Tu jouiras ainsi du bonheur" (Job 21:22).

Le rôle de la mémoire

Le "dialogue" entre les stimulations de l'expérience en cours et les engrammes représentant les expériences anciennes est provoqué par l'usage de la mémoire, qu'elle soit visuelle, écrite, manuelle ou gestuelle. L'exercice de mémorisation de versets, poèmes, chansons, récits, paraboles, psaumes..., crée des programmes qui constituent des références.

La mémoire intervient aussi dans le rôle de la lecture. Elle inscrit l'expérience vécue provenant d'une lecture devenue communion avec le texte par un réemploi devenu personnel, embelli et approfondi à chaque rencontre.

L'enseignant, maître ou parent, a pour rôle de choisir les textes à mémoriser et à lire, et de ce fait, oriente la constitution du "meubler" littéraire et biblique, compte-tenu des impératifs de la culture et de sa foi:

"Les enfants ont besoin d'une lecture appropriée, susceptible de procurer divertissement et récréation, et qui ne souille pas l'esprit ni n'affaiblit le corps. Si on leur apprend à aimer les romans d'amour et les feuilletons des journaux, ils finiront par trouver insipides les livres et les magazines plus enrichissants. La plupart des enfants et des jeunes veulent avoir quelque chose à lire; si vous ne faites pas une sélection, ils la feront eux-mêmes. Ils peuvent trouver des ouvrages de qualité douteuse n'importe où, et ils apprendront rapidement à les apprécier. Mais si on leur procure des lectures saines et édifiantes, ils y prennent plaisir".¹⁵

Le rôle de la pensée

Le rôle de la pensée consiste à développer l'esprit critique et les aptitudes à l'analyse pour créer des éléments de référence. Le recours à ces éléments de référence va permettre le choix ou le rejet. La prise de décision est influencée par les sillages tracés auparavant au cours de circonstances analogues. Ces situations pourront donc être multipliées pour créer du déjà vu et pour servir de guide dans les choix à venir.

Si le développement de la mémoire active, consciente, peut être dirigé par un choix extérieur à l'individu, l'apprenant enregistre aussi selon un choix inconscient, compte-tenu du "meubler" déjà sur place, dans sa mémoire mécanique, spontanée. C'est ainsi que se crée une signification personnelle des mots, des expressions et des situations. Les sens se superposent au cours des contacts multipliés, sans aucun filtre. C'est ainsi aussi que s'accumule le soubassement de la conscience, recevant des messages de l'extérieur, la télévision, les films, les romans, etc.

Ces "impressions" doivent être absolument filtrées pour veiller à la formation du caractère. Le rôle de l'enseignant consiste alors à réactiver l'usage de ce filtre, résumé par les Dix Commandements d'une part, en développant l'esprit critique, mais d'autre part à sélectionner les informations apportées dans l'environnement de l'apprenant. La pensée doit opérer ce choix par la logique en rapport avec les normes chrétiens.

II. Maîtrise de la langue

L'accès à la littérature suppose l'acquisition des mécanismes de la langue

1. Le langage-objet:

- Maîtrise de la langue orale et écrite
- La propriété des termes
- L'exactitude dans la communication
- La logique de la dissertation
- Maîtrise de l'interprétation et développement de l'esprit critique

2. Le méta-langage

- Enrichissement par l'analyse du texte littéraire

Montrer pourquoi "c'est beau"

Faire découvrir et pratiquer: l'art du détail, de la suggestion, de l'image

Cependant, ne pas isoler la forme du fond:

L'analyse intellectuelle de la forme seule peut détruire le rôle du méta-langage devant accompagner et non remplacer le message à transmettre. Ce qu'un texte dit ne peut être aisément séparé de la façon dont cela est dit. La forme et le contenu sont interdépendants dans la signification totale du texte.

- Utilisation des figures de rhétorique dans la pratique littéraire qui conditionnent l'esprit à trouver des ressemblances, de nouvelles relations dans les symboles, les métaphores, les images et les comparaisons

- Utilisation du rythme et de la cadence en rapport avec les infra-langages (les battements du coeur, la mesure des pas et les mouvements d'expression des sentiments) donnant à la poésie une portée au-delà du langage.

- Utilisation judicieuse des proverbes: ces concentrés de culture qui permettent la communication profonde au sein d'une même communauté, mais qui tendent à se vêtir d'une autorité égale à celle de la Parole de Dieu.

CONCLUSION

L'enseignement de la littérature n'est pas un luxe, c'est une nécessité. Il permet de retrouver les aptitudes à découvrir et à jouir de la beauté que Dieu a inscrit dans la nature et dans sa Parole. Il est aussi nécessaire pour savoir faire la part du bien et du mal dans l'environnement culturel et artistique qui inonde le monde contemporain. Il est même un auxiliaire indispensable pour la culture en développant la pensée et la réflexion par le livre et la lecture.

Ce qu'Ellen White a dit à propos de la littérature, écrite par des auteurs qui ne croient pas en Dieu, qui n'ont pas la vision du monde chrétienne, et ce qu'elle a dit à propos de la fiction est d'actualité à notre époque. Les pièges qu'elle a révélés se sont transposés dans les films et les programmes de la télévision et elles sont d'autant plus dangereux qu'elles en matérialisent le côté pernicieux. Dans la littérature commercialisable actuelle, la parole écrite réclame davantage des opérations de l'esprit pour construire et établir les faits, elle permet un arrêt sur un passage marqué et délibérément choisi et provoque alors une participation plus active du lecteur, produisant sur lui un effet plus durable et plus subtil parce que plus personnel alors que les sons et les images sont reçus et vite superposés et remplacés par d'autres, imposés par le déroulement du film.

La vivacité des tendances négatives en littérature est la raison principale pour laquelle l'éducateur devra se fixer un objectif bien défini à l'enseignement de la littérature: celui de doter l'individu des capacités mentales, spirituelles et morales pour faire face à ce qu'il rencontre dans le monde et pour pouvoir accéder à ce que lui offre la littérature: la Parole de Dieu.

Références

1. Voltaire, Dictionnaire philosophique, Littérature.

2. Charles du Bos, Qu'est-ce que la littérature? IV La littérature et le Verbe, pp, 88, 89
3. Roland Barthes, Essais critiques, Collection "Tel Quel", Seuil, 1964, p.128.
4. Susan V. Gallagher & Roger Lundin, Literature Through The Eyes of Faith, Harper & Row, Publishers, p.XIII
5. Ellen G. White, Mental Inebriates, in Review and Herald 11-09-86
6. Leland Riken, p. 221
7. Leland Riken The Liberated Imagination, Harold Shaw Publishers, Wheaton, Illinois, 1989, p. 127.
8. Luz L. Barayuga, in Institut d'Education chrétienne, Compilation Dr Rasi, Humberto vol. 11, p.3
9. Leland Riken Op. Cit.,
10. Aldous Huxley, Le meilleur des mondes, traduit par Jules Castier, Presses Pocket, 1977, Préface à l'édition française, p. 19.
11. Hirsch: auteur et éducateur américain contemporain

12. Jacques Barbizet, Pathologie de la mémoire, PUF 1970, p. 235

13. Philippe Sollers Logiques, Coll. Tel Quel, Editions du Seuil, Paris, 1968, p. 21.

14. Ellen G. White, Patriarches et prophètes, p. 723

15. Ellen G. White, Foyer chrétien, Edition Dammarie les lys, France, 1978, p. 397